

Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Band: 83 (1975)

Artikel: Illustrations
Autor: Belperrin, Françoise
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-63130>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ILLUSTRATIONS

Nous nous sommes proposé d'illustrer ce numéro spécial de la Revue historique vaudoise consacré à la Cathédrale de Lausanne d'un choix de vues de style romantique. Ces estampes, lithographies, aquarelles et dessins des XVIII^e et XIX^e siècles appartiennent aux collections de l'Association du Vieux-Lausanne, déposées au Musée historique de l'Ancien-Evêché (MHAEL), et à d'autres musées suisses.

Présenter la Cathédrale sous divers angles, en tant que monument, puis inséparable de la colline de la Cité, et enfin dominant les faubourgs de la ville, tel a été notre désir.

Quant aux artistes, nous en présentons une gamme assez typique de l'époque: de l'architecte Ritter et de son compatriote l'historien d'art S. Wagner, en passant par les petits maîtres Aberli et Rieter et le peintre Wetzl, l'éditeur d'art Lamy, sans oublier les imagiers anglais, nous arrivons aux maîtres de dessin Naef et Bonnet, établis à Lausanne, et enfin à Martens, qui, dit-on, pourrait avoir dessiné ses vues d'après les premiers daguerréotypes.

Les nécessités de la publication ne nous ayant pas permis de mettre une notice en regard de chaque image, nous avons groupé ici, dans un ordre à peu près chronologique, quelques données biographiques sur les artistes.

Principaux ouvrages consultés:

Dictionnaire historique et biographique de la Suisse. — *Allgemeines Lexikon der bildenden Künstler...* — *Schweizerisches Künstler-Lexikon.* — E. BÉNÉZIT, *Dictionnaire... des peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveurs...* — *Dictionary of national biography.* — *Les Monuments d'art et d'histoire de la Suisse.*

E. BORGEAUD, *Lausanne en images*, Lausanne 1912. — F.-C. LONCHAMP, *L'estampe et le livre à gravures*, Lausanne 1920. — F.-C. LONCHAMP, *Manuel du bibliophile suisse*, Paris et Lausanne 1922. — G.-A. BRIDEL, *Un dessinateur lausannois et les débuts de la photographie*, dans *Feuille d'Avis de Lausanne*, avril-mai 1942. — *Catalogue Exposition F. Bonnet*, Fribourg 1969. — F.-C. LONCHAMP, *J.-L. Aberli*, Paris et Lausanne 1927. — H. NAEF, *La famille Naef*, Lausanne 1932. — S. WAGNER, *L'île Saint-Pierre...* publ. par P. Kohler, Lausanne 1926.

« *Veüe Perspective de l'Etat actuel du Portail et de la Tour de l'Eglise Cathédrale De Lausanne en 1763, dessiné sur les lieux par M^r Ritter.* »
Signé « *E. Ritter 1763* ».

Lavis aquarellé
(64,2 × 48,1 cm.)
Musée des Beaux-Arts, Berne

Erasmus RITTER, architecte, archéologue et dessinateur bernois (1726-1805), fit un apprentissage dans sa ville natale. De 1749 à 1756 il voyagea en Allemagne, en France et en Italie. Fixé à Berne dès 1756, il dessina divers plans de bâtiments civils et religieux, notamment celui de l'église Saint-Ours de Soleure, dont le projet ne fut pas honoré, et celui d'une église française à Berne.

En 1763, il dresse un plan de la cathédrale de Lausanne, et peint deux vues de cet édifice, dont l'une est présentée ici.

Formé à l'Ecole française, Ritter introduit à Neuchâtel le style Louis XVI, en dessinant les plans de l'Hôtel Du Peyrou (1765). Il est appelé ensuite à restaurer la façade et le clocher de l'église de Morges, dont les premiers travaux de réfection furent exécutés de 1769 à 1771 selon ses projets. Le clocher dut malheureusement être abattu aussitôt après son érection, et fut reconstruit d'après les plans d'autres architectes. De 1783 à 1786, Ritter participe aux fouilles d'Avenches, et publie le résultat de ses recherches dans un *Mémoire abrégé et recueil de quelques antiquités de la Suisse, avec des desseins levés sur les lieux...* (Berne 1788).

Ritter poursuivit aussi une carrière administrative, puisqu'il fut nommé en 1784 premier intendant de LL. EE., et directeur de la Douane à Berne, charge qu'il occupa jusqu'à sa mort. Il est considéré comme le meilleur architecte bernois de l'époque avec Niklaus Sprünglin.

La cathédrale de Lausanne vue du Calvaire.
Par J.-L. Aberli. Vers 1773.

Dessin à la mine de plomb
rehaussé d'un lavis sépia
(20,5 × 32,6 cm.)
MHAEL

Johann Ludwig ABERLI, dessinateur, peintre et graveur de talent, est né à Winterthour en 1723. Il entra en apprentissage chez Heinrich Meyer, graveur médiocre, mais qui mit à la disposition du jeune homme les dessins de son père, Félix Meyer, paysagiste renommé. Arrivé à Berne à 18 ans, il fréquenta l'atelier de Johann Grimm, qu'il reprit à son compte en 1748. Après s'être adonné au portrait, il se spécialisa dans le paysage, genre dans lequel il acquit une véritable virtuosité. En 1759, il fit à Paris un court séjour en compagnie de son ami le graveur Adrian Zingg, dans l'atelier de Jean-Georges Wille.

Revenu au pays, il peignit et dessina un grand nombre de vues pour les touristes. Afin de multiplier plus rapidement ces souvenirs de voyage si recherchés par les étrangers, Aberli inventa un nouveau procédé de gravure. Cette « manière » consistait à graver légèrement au trait le contour des objets, et à enluminer la planche aux couleurs d'aquarelle, son procédé favori. C'est probablement vers 1773 que l'artiste fit son premier « voyage

pittoresque » en Suisse romande. Il peignit plusieurs aquarelles à Lausanne. Celle qui est reproduite ici date vraisemblablement de cette époque.

Parmi les élèves d'Aberli, il faut signaler G. Lory père, et parmi ses collaborateurs, B. A. Dunker et S. Freudenberg, puis H. Rieter, qui reprit son atelier et devint son biographe. Aberli mourut en 1786 à Berne, où sa notoriété était grande. Il est considéré encore aujourd'hui comme l'un des plus délicats « petits maîtres » du XVIII^e siècle.

Vue du chevet de la cathédrale de Lausanne. Intitulé par erreur « Cathédrale a Frybourg en Suisse ».

Signé « Rieter f. » Vers 1780.

Aquarelle
(31,8 × 24 cm.)
Musée des Beaux-Arts, Bâle

Heinrich RIETER, peintre et graveur, est né à Winterthour en 1751 et mort à Berne en 1818. Formé chez Schellenberg père, dans sa ville natale, il étudia ensuite à Dresde chez le portraitiste Anton Graff, et compléta dans cette ville son apprentissage de graveur, chez Adrian Zingg, ami et collaborateur d'Aberli.

Revenu en Suisse vers 1770, il travaille avec Aberli à Berne où il s'installe dès 1777, et retrouve Kœnig et Freudenberg. Rieter devient le plus proche collaborateur d'Aberli, et grave avec lui plusieurs estampes, dont notamment la série intitulée *Collection de quelques vues dessinées en Suisse d'après nature* (1782), qui contient dix vues, dont six paysages du lac de Joux.

Son aquarelle du chevet de la cathédrale, présentée ici, date probablement de 1780-85. On connaît d'autres aquarelles de Lausanne peintes par l'artiste à cette époque.

Graveur autant que coloriste, Rieter avait saisi la « manière » d'Aberli. A la mort de ce dernier, en 1786, il reprit les planches de son compagnon, et continua de les publier et de les enluminer. Recueillant la succession artistique de son maître, il écrivit aussi sa biographie, en 1817, pour un *Neujahrsblatt der Zürcher Künstlergesellschaft*. Après sa mort, sa biographie parut à son tour dans ce même périodique en 1819, écrite par son ami le peintre et graveur Franz Niklaus Kœnig.

« Vue de la Ville de Lausanne. »

Signé « Sigism. Wagner 1782. »

Dessin à la plume
(27,5 × 44,8 cm.)
MHAEL

Franz Sigmund von WAGNER, ou, à la française, Sigismond WAGNER, historien d'art et dessinateur bernois, est né à Cerlier en 1759 d'une famille patricienne. Après avoir suivi des cours à l'Académie de Berne, il fit entre autres un séjour à Lausanne de 1779 à 1783, pour se préparer à une carrière administrative. L'artiste avait donc 23 ans lorsqu'il dessina cette vue de la Cité prise de Couvaloup, remarquable tant par la finesse du détail que

par l'harmonie de l'ensemble. De 1799 à 1803, il perfectionne à Zurich ses connaissances en dessin, peinture et gravure, et collabore à l'édition d'un journal d'art.

A Berne, Wagner occupa plusieurs hautes fonctions: secrétaire à l'Hôpital des Bourgeois, puis membre de la commission de la Bibliothèque, et censeur officiel des publications. Grand amateur d'art, il est le fondateur des *Neujahrsblätter* bernois (1808-1813) et l'un des organisateurs des premières expositions suisses d'art et d'industrie. Il contribua aussi à la fondation du Musée des Beaux-Arts de Berne.

Il a écrit de nombreux articles et mémoires, ainsi qu'un charmant ouvrage intitulé *L'Ile de St-Pierre, dite l'Ile de Rousseau, dans le lac de Biemme* (paru en allemand en 1795 et en français vers 1815), illustré à l'aquatinte par Kœnig, Lafond et Lory père.

Sigismond Wagner mourut à Berne en 1835. Outre ses écrits, il a laissé des dessins, dont plusieurs vues de Berne.

Vue panoramique de Lausanne (fragment).

Par G. Adam.

Publié par J.-P. Lamy à Bâle, Berne et Lausanne. Vers 1815.

Gravure aquarellée
(14 × 100 cm.)
MHAEL

Le panorama dont est tirée cette vue est la version colorisée d'une gravure en noir intitulée « Panorama de Lausanne avec ses environs et le Lac de Genève, dessiné d'après nature sur le toit de l'Abbaye de l'Arc à Montbenon », signée « G. Adam. fc. ». Datant de 1815 environ, cette pièce a souvent été attribuée au graveur Samuel Weibel, peut-être parce que la signature d'Adam n'apparaît pas dans l'épreuve en couleurs.

Georg ADAM (1784-1823), dessinateur, peintre et graveur allemand, séjourna longtemps à Munich, où il fut en contact avec les meilleurs paysagistes. Très doué, il a gravé à l'eau-forte une quantité de vues, et il réussissait tout particulièrement en interprétant ses propres dessins.

Johann Peter LAMY, peintre, marchand d'art et éditeur, de Huningue, vint à Berne vers 1791. Il y fonda un commerce d'estampes, et ouvrit bientôt des succursales à Bâle, Lausanne et Genève. Dans une étiquette publicitaire gravée, il se présente comme « appréciateur de tableaux, éditeur d'objets d'arts, principalement des vues, maisons, costumes... ». Editeur de renom, Lamy a publié nombre de panoramas, de vues alpestres et de remarquables planches de costumes suisses.

Le beffroi de la cathédrale vu des escaliers du Marché.

Par J. J. Wetzel. Vers 1820.

Aquarelle sépia
(25,8 × 17,8 cm.)
MHAEL

Cette image délicate est due au pinceau du célèbre paysagiste Johann Jakob WETZEL (1781-1834). Zurichois, il fit un apprentissage chez Heinrich Bleuler à Feuerthalen près de Schaffhouse. Il compléta sa formation à

Hérisau, dans l'atelier de Johann Walser, où il fréquenta entre autres les maîtres Lory, qui lui enseignèrent le dessin d'après nature et la peinture à l'aquarelle.

En 1809, il séjourne à Neuchâtel, chez l'éditeur Osterwald, où il retrouve ses amis Lory, qui travaillent au « Voyage pittoresque de Genève à Milan ».

Rentré à Zurich en 1810, il s'installe à son compte, et s'adonne surtout à l'aquarelle. Il flâne dans la campagne et parcourt tout le pays, entreprenant l'illustration de son œuvre principale, les « Voyages pittoresques aux lacs de la Suisse », publiée de 1819 à 1827 par Orell Füssli à Zurich, en quatorze recueils. Dessinées d'après nature, pour la plupart à la sépia, par Wetzels, ces vues ont été gravées à l'aquatinte par Hurlimann, Suter, Rordorf, et surtout Franz Hegi, l'interprète le plus parfait. Ces planches furent ensuite « coloriées par les meilleurs artistes », dont Wetzels lui-même.

*Vue de Lausanne sous la neige.
Auteur inconnu. Vers 1830.*

Aquarelle gouachée
(26 × 38,8 cm.)
MHAEL

Paysage d'hiver insolite, dans lequel la Cathédrale domine nettement, avec sa nouvelle tour-lanterne, reconstruite par l'architecte Perregaux après l'incendie de 1825.

Peinte de La Solitude, cette vue offre de nombreuses similitudes avec une sépia de Daniel-David Bourgdorfer (1800-1861), prise en été sous le même angle, et représentant les mêmes bâtiments. Demeuré anonyme, ce « Lausanne sous la neige » pourrait avoir été exécuté par cet artiste.

*Le beffroi de la cathédrale vu de la terrasse de la maison Levade.
Par Samuel Naef. Vers 1830.*

Mine de plomb et sépia
(18,3 × 26 cm.)
MHAEL

Le peintre Samuel NAEF naquit à Genève en 1778. Il apprit la peinture sur émail dans sa ville natale, chez son oncle Jean-Henri Naef, émailleur. En 1800, il se rendit à Paris en compagnie de son oncle, pour se perfectionner dans la peinture. Il fréquenta les ateliers du baron Gérard et de David, et se lia avec plusieurs artistes.

Désirant s'initier aux méthodes pédagogiques, il enseigna le dessin à Yverdon, en 1804 et 1805, dans l'Institut de Pestalozzi, à qui il resta très attaché.

Après un nouveau séjour à Paris, il s'établit à Lausanne en 1807, pour se consacrer à l'enseignement du dessin. Il y fonda une école, qu'il dirigea jusqu'à sa mort, en 1856. Homme rayonnant et plein d'esprit, Samuel Naef fut l'ami de beaucoup de personnalités. Durant sa longue carrière, il exécuta plusieurs centaines de croquis et d'aquarelles des coins pittoresques de Lausanne et de ses environs, précieux témoins de sites aujourd'hui disparus. Il avait coutume de ne pas signer ses œuvres.

« *Lausanne (Canton Vaud)* » par « *W. H. Bartlett* » et « *J. W. Appleton*.
London. Published for the Proprietors by Geo. Virtue, 26, Ivy Lane, June 1. 1834. »

Gravure sur acier, gouachée
(11,6 × 18 cm.)
MHAEL

Interprétée sur acier par J. W. APPLETON, graveur anglais, cette colline escarpée de la Cité est dessinée par le paysagiste William Henry BARTLETT.

Né à Londres en 1809, Bartlett entra déjà en apprentissage en 1823, chez l'architecte John Britton, qui l'envoya dans plusieurs régions d'Angleterre pour apprendre le dessin d'après nature. L'habileté du jeune homme était si remarquable, que Britton lui fit illustrer en partie deux ouvrages, notamment *Picturesque Antiquities of English Cities* (1828-1830). Dès 1834, Bartlett quitta l'Angleterre à trois reprises pour voyager, parcourant l'Europe, le Proche-Orient et l'Amérique du Nord. Il mourut en 1854 en Méditerranée, alors qu'il regagnait son pays.

La plupart des dessins exécutés par Bartlett lors de ses périples furent gravés sur acier par divers artistes, et publiés dans dix-neuf albums. Le volume *Switzerland* parut en 1836. Bartlett a dessiné plusieurs vues de Lausanne. Elles furent publiées en noir, et beaucoup furent coloriées de manière fantaisiste par des mains inconnues.

Vue du portail peint de la cathédrale.
Signé « *Bonnet del.* » Vers 1840.

Lithographie
(31,4 × 22,2 cm.)
MHAEL

Peintre paysagiste né en 1811 à Saint-Marcellin (Isère), François BONNET travailla d'abord à Paris, où il fréquenta divers ateliers, dont celui de Camille Roqueplan, petit maître romantique.

En 1839, appelé à Lausanne pour y enseigner le dessin, il donna notamment des leçons à François Bocion adolescent. De 1843 à 1848 il séjourna à Rome, d'où il rapporta nombre d'aquarelles, d'huiles et de dessins remarquables. Il reprit son enseignement à Lausanne jusqu'en 1862, date à laquelle il fut nommé professeur de dessin au Collège Saint-Michel à Fribourg. Il y enseigna jusqu'en 1890 et mourut dans cette ville en 1894.

Bonnet a laissé quantité de peintures et de dessins du Léman et de Fribourg, et aussi plusieurs lithographies. Signalons en 1851, cinq lithographies sur la *Fête des Vignerons* publiées par Blanchoud à Vevey, et en 1870 un album de croquis *En chemin de fer de Lausanne à Berne*, paru chez Spengler lithographe à Lausanne, accompagnés d'un texte de Victor Tissot.

Paysagiste connu de son temps, presque tombé dans l'oubli, Bonnet a été réhabilité ces dernières années, notamment par une exposition de ses œuvres montée à Fribourg en 1969.

« *La Cathédrale de Notre-Dame. Dessiné d'après nature par Martens. Lith. par A. Deroy. Imp. Lith. Formentin à Paris. Publié par le Bazar Vaudois.* »
1849?

Lithographie coloriée
(39,6 × 28,5 cm.)
MHAEL

Cette vue, montrant la cathédrale dans une perspective un peu fantaisiste, a été lithographiée par Auguste DEROY, artiste français. Il a reproduit, en y ajoutant quelques personnages, une gravure sur acier, plus petite, de Martens. Deroy, lithographe de métier, mort en 1906, collabora à des albums de voyages et à des revues illustrées.

Friedrich von MARTENS, Wurtembergeois d'origine, naquit vers 1810 à Venise, où son père était consul. Il fit un apprentissage à Bâle chez Sarasin, graveur sur acier. Ses voyages en Suisse le conduisirent à Lausanne, où le Bazar Vaudois, fondé en 1831, lui commanda des vues de Lausanne et de la Suisse, pour la vente aux touristes. Ces planches furent réunies en albums, et éditées vers 1850. Un choix de douze gravures, réunies en portefeuille, fut publié en 1900 par Charles Vuillermet, sous le titre *La ville de Lausanne en 1850*.

Martens partit pour Paris au bout de quelques années, mais revint régulièrement à Lausanne. Dans la capitale française, il fut l'un des premiers à pratiquer le nouveau procédé de la daguerréotypie. Ce fut lui qui l'introduisit à Lausanne, en collaboration avec le professeur de mathématiques Marc Secretan. Il mourut à Paris vers 1878.

Les gravures de Martens, aussi nettes que des photographies, restituent avec fidélité les sites les plus typiques du Vieux-Lausanne, ainsi que les principaux édifices publics de la ville.

« *Vue de Lausanne depuis l'Asile des Aveugles (fragment). Dessiné d'après nature et gravé sur acier par Martens.* »
Vers 1850.

Aquatinte sur acier
(23,4 × 36,5 cm.)
MHAEL

Nous avons choisi, sur une vue générale de Lausanne, de cadrer tout spécialement la colline de la Cité et la cathédrale, prise de l'ouest.

FRANÇOISE BELPERRIN